

BÉRARD **(Branche de Bordeaux)**

Famille de négociants bordelais, originaire de Gamarde. Un de ses membres s'installe en Louisiane. La dernière représentante de cette famille recueille la succession de la branche aînée des Bérard en 1784.

Pour établir leur généalogie, nous nous appuyons en partie sur les notes de Vincent Foix. L'abbé a consulté les papiers privés de la famille Behr de Gamarde, en particulier un mémoire réalisé en 1808 pour Michel-Ange-Bernard Mangourit, alors en procès avec Catherine Bérard.¹

Première génération

Adrien Bérard, maître chirurgien (vers 1665-+ entre 1692 et 1698)

Fils de Jean de Bérard, notaire royal de Gamarde, habitant la maison Gamardes, et de Marie de Cassen. Il est le frère cadet de Jean Bérard Jeune, praticien et procureur juridictionnel du marquisat de Poyanne.

Le 4 décembre 1691, Adrien Bérard épouse **Françoise Sescousse, Demoiselle.**

Le 2 novembre 1692, à Laluque, Adrien de Belard, maître chirurgien, est parrain de Marguerite Dourte, fille de Pierre Dourte et de Jeanne de Momicou.

Le 21 janvier 1698, à Laluque, M^e **Jean de Prat, praticien**, de Castets, épouse Françoise de Sescousse, Demoiselle, veuve, de Laluque.

D'où :

- Jean Bérard dit Jean-Baptiste, qui suit.

Deuxième génération

Jean Bérard dit Jean-Baptiste, marchand (1692-vivant en 1772)

Né à Laluque le 3 novembre 1692.

Le 28 novembre 1722, à Bordeaux (paroisse de Saint-Pierre), Jean Bérard épouse **Antoinette Vallée.**

Le 28 juillet 1772, M. Mabile, probablement un avocat parisien, écrit à Jean-Baptiste Bérard, de Bordeaux, au sujet d'une rente de 150 livres qu'un certain Monsieur Renout a vendue à Bérard fils (Antoine Bérard, négociant en Amérique, dont nous parlerons plus loin). Les Bérard n'ont pas perçu les arrérages de cette rente alors que Monsieur Bézodis et sa mère, à l'origine de la rente, ont continué de la verser annuellement à Renout. En réalité, ce dernier est endetté auprès de Messieurs Duvernay, prêtres et missionnaires dans les Illinois, qui lui ont prêté une somme d'environ 1000 livres, et qui ont fait opposition auprès des Bézodis, afin d'obtenir remboursement de leur prêt. Antoine Bérard a acheté quatorze années de rente mais comme l'indique M. Mabile, « ce transfert que ledit Renout aurait fait à votre fils est une illusion (...) Il m'apparaît que votre fils a eu affaire à des hommes de peu de conscience ».

D'où :

¹ Papiers de Behr, Gamarde ; Mémoire pour M. Michel-Ange-Bernard de Mangourit ancien magistrat, ex-commissaire général des relations extérieures, appelant... ; Observation pour M. de Mangourit, ancien magistrat, ex-commissaire général des relations extérieures, appelant... ; ces documents sont cités dans A. D. Landes, II F 591 sq. [Vincent Foix, Dictionnaire des seigneuries, articles Ordizon (suite)].

- Catherine Bérard, qui suit.

- Antoine Bérard, négociant (1740-1776)

Né à Bordeaux (paroisse de Saint-Pierre) en 1740.

Antoine Bérard quitte la France pour chercher fortune en Louisiane. Il débarque à La Nouvelle-Orléans peut-être à la fin des années 1750.

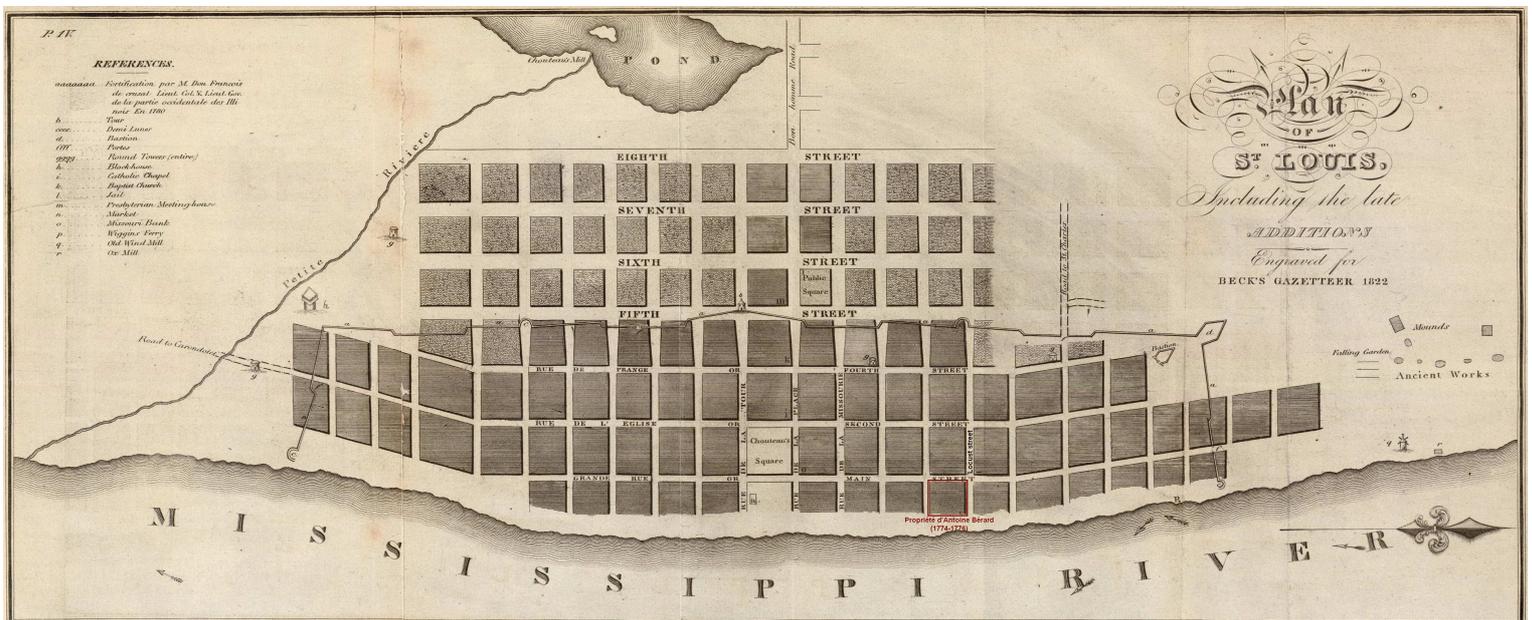
En effet, le 24 octobre 1759, Antoine Bérard, soldat des troupes de La Nouvelle-Orléans, engagé la veille pour 6 années, reçoit la somme de 53 livres.² Pour l'heure, nous ignorons s'il s'agit ou non du même personnage.

Le 5 mai 1763, Antoine Bérard, âgé de 28 ans, ancien catholique, s'embarque pour affaires, à destination de la Louisiane, à bord de la Minerve, commandée par le capitaine Balangué.³

Quoi qu'il en soit, en 1768, suivant les traces de son ami Pierre Laclède (1729-1778), natif de Bedous, Bérard se trouve à Saint-Louis du Missouri, ville fondée par le Béarnais en 1763. A cette époque, il s'est déjà lancé dans le négoce.

Saint-Louis est la porte du Far-West. La littérature et le cinéma ont fréquemment relaté l'épopée des premiers pionniers, ces coureurs des bois qui partent de la ville blanche pour s'enfoncer dans l'inconnu, en quête de pelleteries, et pratiquer le troc avec les populations autochtones des grandes plaines, Cheyenne, Arapaho ou Pawnee.

« Lorsque Pasquinel atteignit les eaux plus calmes du Mississippi, il tourna le canoë vers le sud et, dans l'heure qui suivit, découvrit un spectacle qui réjouissait le cœur de tous les bateliers : les magnifiques murs blancs et bas de la ville espagnole San Luis de Illuenses, reine du Sud, maîtresse du Nord, et porte de l'Ouest. Quand la petite ville se profila à l'horizon, Pasquinel fit halte un instant ; il souleva sa pagaie au-dessus de sa tête et, donnant à la cité son nom français, murmura : "Saint-Louis, nous voici de retour..." »⁴



Plan de Saint-Louis des Illinois, 1822⁵

² Archives Nationales d'Outre-Mer, Colonies, E 26.

³ Amitiés généalogiques bordelaises, Relevé de Philippe Savignac.

⁴ James A. Michener, Colorado Saga, 1974. L'action du roman de Michener se déroule en 1796. Pasquinel est un coureur des bois et un trappeur qui revient alors du territoire pawnee. Il a descendu la rivière Platte puis le Missouri.

⁵ Lewis C. Beck, Plan of St. Louis, Including the late Additions. Engraved for Beck's Gazetteer, 1823 (<http://www.davidrumsey.com>). La propriété d'Antoine Bérard est repérée dans un cadre rouge.

Pierre-Dominique du Tillet, ancien capitaine de l'infanterie coloniale, reconverti dans le négoce dans les Illinois, remet une procuration à Antoine Bérard, avant de retourner vers La Nouvelle-Orléans. Dutillet meurt peu après son retour de Nouvelle-France, en 1766. D'après une quittance du 18 mai 1768, Louis Perrault, marchand, reconnaît avoir reçu de « M. Antoine Bérard, fondé de pouvoir de feu M. Dutillet », dix paquets de pelleteries, de la valeur de 1688 livres.⁶

Frédéric Billon, l'auteur des *Annales de Saint-Louis*, rapporte qu'Antoine Bérard est un homme bien éduqué, qui possède des dispositions pour le commerce. Il acquiert rapidement aisance et notoriété. Durant l'année 1774, il achète le bloc situé à l'angle nord-ouest du carrefour de Main Street et de Locust Street, avec une petite maison, divisée en quatre petites pièces, la boutique, la chambre, la cuisine et le magasin. Deux ans plus tard, il tombe malade, victime des effets délétères du climat du pays. Il est transporté dans la maison d'Alexis P. Marie, de l'autre côté de la rue (à l'angle sud-ouest du carrefour) afin d'y être mieux soigné. Il meurt à Saint-Louis le 13 octobre 1776 et il est enterré au cimetière le lendemain. Il avait fait un court testament la veille de sa mort, en présence de François Cruzat, lieutenant gouverneur de la partie occidentale des Illinois et des amis du testateur, Pierre Laclède et le sieur Sarpy notamment. Il désigne sa sœur Geneviève Bérard, qui vit alors à Bordeaux avec ses parents, comme son unique héritière, et fait de ses amis présents, ses exécuteurs testamentaires. Après sa mort, sa maison est achetée par un jeune marchand, arrivé à Saint-Louis depuis peu, Dominick Bargas, qui meurt d'apoplexie deux ans plus tard, dans la nuit du 18 juillet 1779, à l'âge de 38 ans.⁷

Le 27 octobre 1778, « Demoiselle Catherine Bérard, bourgeoise habitante de la ville de Tartas, comme sœur et unique héritière de feu sieur Antoine Bérard, décédé aux Illinois » signe une procuration en blanc, donnant plein pouvoir à son représentant, afin qu'il se mette en possession des biens délaissés par son frère ou pour faire recouvrement des sommes qui lui sont dues par billets, lettres de change, obligations et autres actes.⁸

⁶ Marine Leland, Joseph-François Perrault, années de jeunesse, 1753-1783, publié en 1958 dans la *Revue de l'Université de Laval*, Québec.

⁷ Frédéric Billon, *Annals of St. Louis in its early days under the French and Spanish dominations*, 1886, pages 134-135.

⁸ A. D. Landes, 3 E 63-125 (Minutes de Brochon, notaire à Tartas).

de Gos, qui lui sont advenus du côté maternel [du défunt]. Les biens sont évalués à la somme de 20 000 livres.¹⁰

Catherine vit à Gamardès durant les 27 dernières années de sa vie.

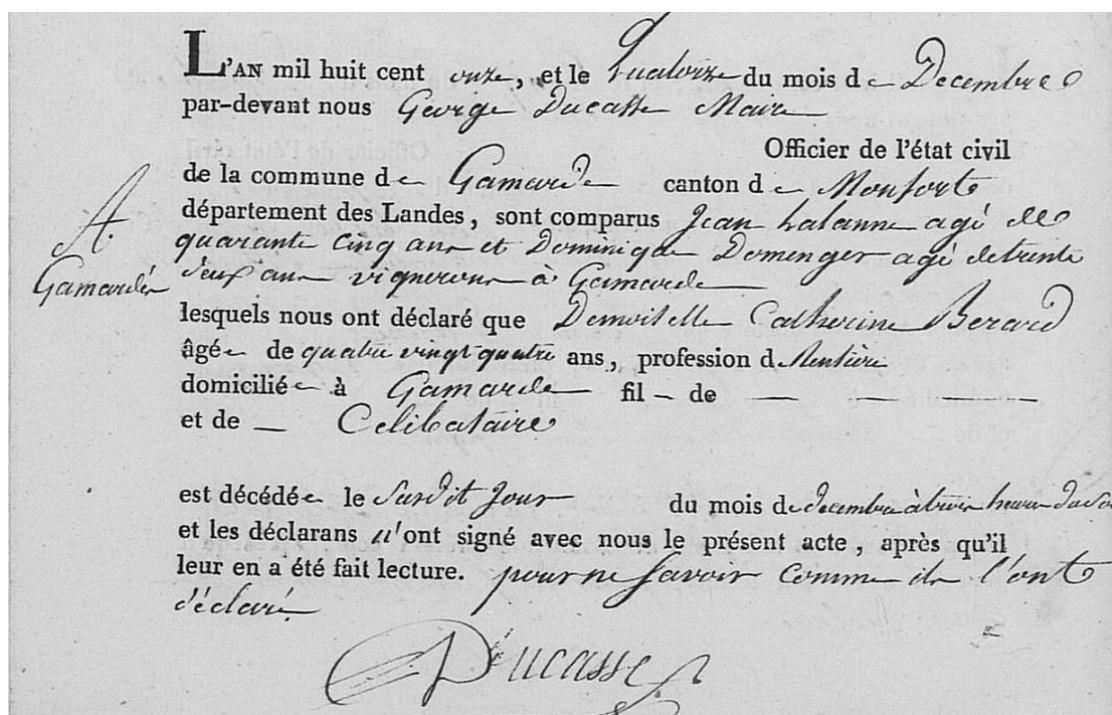
Son arrivée dans la paroisse est signalée par sa réception dans les confréries du Saint-Sacrement et de Notre-Dame le 2 juin 1785. Demoiselle Catherine Bérart [sic], à Gamardès, donne trente-six sols pour sa réception.¹¹

Selon une enquête de 1822¹², durant la Terreur, elle reçoit l'abbé Soustra, curé de Garrey, natif de Gamarde et qui se cache pour échapper à la police révolutionnaire. De nombreux baptêmes clandestins sont célébrés à Gamardès.

Selon l'abbé Baqué, elle donne à l'église de Gamarde, le petit ciboire de vermeil qui porte l'inscription suivante gravée autour de son pied : « Prêté par D^{elle} C. H^{ne} Bérard ». ¹³

En 1808, Catherine Bérard est en procès avec Monsieur Mangourit, cousin germain d'Adrien Darbo, qui conteste vraisemblablement la succession.¹⁴

Elle meurt dans la maison de ses ancêtres le 14 décembre 1811, à l'âge de 84 ans.



Dans son testament du 1^{er} août 1811, elle désigne Jeanne Lux, épouse de Jacques Destanque, propriétaire à Campagne, comme son héritière générale et universelle. La dame Destanque hérite de la maison principale de Gamardès, avec son jardin attenant et une petite pièce de prairie, d'un capital de 2000 francs. Elle recueille les trois métairies de Tourrim, représentant respectivement un revenu annuel de 150, 130 et 100 francs, et un capital de 2400, 2600 et 2000 francs. Parmi les héritiers particuliers, la dame Lannefranque Larrey, habitante de Mugron, sœur de la dame

¹⁰ A. D. Landes, 2 C 960/1 (Bureau de Montfort, Centième denier). La prise de possession a lieu « devant Darjou, notaire ».

¹¹ Archives du Presbytère de Gamarde, Catalogue des confrères (1772-1790).

¹² Registre de catholicité de Gamarde. Cette enquête vise à retrouver les témoins des baptêmes clandestins administrés durant la Révolution par les prêtres réfractaires.

¹³ Abbé Baqué, Monographie de la paroisse de Gamarde, vers 1887.

¹⁴ C'est l'objet du mémoire précité, qui figurait dans les papiers des Behr, consultés par l'abbé Foix.

Destanque, reçoit la métairie de Sanguinet, représentant un revenu de 200 francs et un capital de 4000 francs. Etienne-François et Romaine Lux, frère et sœur des précédentes, habitants de Montfort, sont légataires de la métairie de Carassès, située à Goos, composée de bâtiments, parcs à bœufs, terres labourables et vignes, d'un revenu de 350 francs et d'un capital de 7000 francs. Les époux Jean Lalanne et Jeanne Saint-Germain, cultivateurs habitant à Gamardès, sans doute des métayers de la défunte, obtiennent la métairie de Castagnole, d'un revenu de 200 francs et d'un capital de 2400 francs.

Par ailleurs, la testatrice a fait divers legs en argent et en meubles aux enfants Duprat, fils et filles de Jean Duprat, de Laluque, et à sa filleule Catherine, fille des époux Lalanne.

Pour finir, elle lègue 100 francs à l'église Saint-Pierre de Gamarde, 100 francs à la confrérie du Saint-Sacrement et 100 francs aux pauvres de Gamarde.¹⁵

Le second legs est mentionné dans le registre de la confrérie :

« Le 14 du dit [décembre 1811], est morte à Gamardez, Demoiselle Catherine Bérard, ancienne confrèresse, qui, par son testament, a laissé aux confréries, dix pistoles, à condition qu'on lui fît les honneurs funèbres, ce qui a été exécuté. Madame Lestanque [sic], de Campagne, doit payer le dit legs. Faudra faire dire une messe. Dite »¹⁶

En 1816, Michel-Ange-Bernard de Mangourit est propriétaire de Gamardès. La déclaration de succession qui suit son décès en 1829, démontre qu'il est parvenu à acquérir l'ensemble des biens situés à Gamarde et Goos, délaissés par Catherine Bérard en 1811. En 1822, le legs fait aux pauvres est irrécouvrable car la fortune de Catherine Bérard se compose alors d'un capital de 4000 francs, déposé chez Mancamp, notaire à Pontonx, qui est censé verser la rente annuelle. Or, le sieur Mangourit a fait une opposition judiciaire sur cette somme « en vertu de titres qui le constituent créancier de feu Catherine Bérard ».¹⁷

¹⁵ A. D. Landes, 3 Q 511 (Enregistrement des actes civils publics, bureau de Montfort) et 3 Q 531 (Déclarations de successions, bureau de Montfort).

¹⁶ Archives du Presbytère de Gamarde, Livre des recettes de la confrérie du Saint-Sacrement.

¹⁷ Archives du Presbytère de Gamarde.

Autres personnages nommés Antoine Bérard

L'une des difficultés pour reconstituer les pérégrinations d'Antoine Bérard, aventurier du Nouveau monde, est l'existence simultanée de plusieurs homonymes, tous négociants originaires de Bordeaux.

Il semblerait qu'il y ait au moins deux autres Antoine Bérard.

Le premier dirige une affaire à Saint-Domingue dès 1744. Le second personnage est né vers 1737. Il est le fils de Joseph Bérard, conseiller du roi, et se rend à Québec pour affaires.

En 1744, Antoine Bérard, négociant de Bordeaux, fonde à la Martinique, une société avec Honoré Chaurand, originaire des Alpes de Haute-Provence et fixé à Nantes, et Louis Rateau, de Bordeaux. Avec Chaurand, il possède une habitation à la Martinique, la Jambette.¹⁸

Le 26 juin 1754, Antoine Bérard signe l'envoi du Saint-François, navire de 89 tonneaux, de Bordeaux, à destination de Québec. Le maître est Guillaume Quesnel, capitaine, le propriétaire, Joseph Bérard.¹⁹

Le 10 janvier 1759, Joseph Bérard achète un navire espagnol, de 500 tonneaux, à Pierre Penne. Il le rebaptise le Saint-Joseph et le revend le 20 janvier à Desclaux, pour la somme de 130 000 livres. Desclaux le rebaptise les Quatre Frères et l'arme avec un équipage de 80 hommes. Les Quatre Frères quitte Bordeaux pour Québec le 9 mars 1759. Le capitaine est François Géraud.²⁰

Le 3 février 1759, Bérard, secrétaire du roi, vend le Saint-Pierre, navire de 450 à 500 tonneaux, pour 80 000 livres, à Jean Latulière, qui le rebaptise l'Angélique. Le 12 mars, Latulière et son associé Lamalétie signent à Bordeaux pour envoyer le navire à Québec, chargé de 1200 barils de farine, avec un équipage de 65 hommes.²¹

Le 30 août 1759, un passeport est octroyé à Antoine Bérard fils, âgé de 22 ans, natif et habitant de Bordeaux, paroisse Saint-Rémy, taille haute, cheveux noirs, ancien catholique, qui s'embarque pour affaires à bord de l'Extravagante, appartenant à Desclaux & Fils, à destination de Québec. Il s'agit d'une goélette de 70 tonneaux. Arrivée de Québec au début de l'année 1759 avec le capitaine Boucher, propriété de Joseph Cadet, la Diligente est acquise par Desclaux & Fils, de Québec, et rebaptisée l'Extravagante le 31 août. Les nouveaux propriétaires renvoient le navire à Québec, avec le capitaine Jean Barré, de Granville, un équipage de 18 hommes, des lettres et paquets pour Bigot et Vaudreuil.²²

¹⁸ Jean Meyer, L'armement nantais dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, 1969 ; Yannick Lemarchand, Laure Pineau-Defois et Cheryl McWatters, Comptes et récits de la maison Chaurand, retour sur les liens entre comptabilité et capitalisme, 2011.

¹⁹ A. D. Gironde, 6 B 101, f° 54, 25 juin 1754 (cité dans <http://naviresnouvellefrance.com>).

²⁰ A. D. Gironde, 6 B 102, 6 mars 1759 ; 6 B 525, 9 mars 1759 ; 6 B 1463, 10 et 20 janvier 1759 (cités dans <http://naviresnouvellefrance.com>).

²¹ A. D. Gironde, 6 B 102, 9 mars 1759 ; 6 B 414, 12 mars 1759 ; 6 B 1464, 23 février 1759 (cités dans <http://naviresnouvellefrance.com>).

²² A. D. Gironde, 6 B 52, f° 114 (passeport d'Antoine Bérard) ; 6 B 414, 31 août 1759 ; 6 B 1466, 30 août 1759 (cités dans <http://naviresnouvellefrance.com>).

Nous donnons ces informations pour mémoire. Nous pensons que ces différents personnages ne sont pas apparentés aux Bérard de Gamarde, contrairement à Antoine Bérard, négociant aux Illinois (1740-1776).

Autres Bérard de Bordeaux

Jean Bérard (vers 1635-après 1700)

Bourgeois de Bordeaux.

Le 12 février 1666, à Bordeaux (paroisse de Saint-Maixent), il épouse **Perrine Pineau**.

D'où :

- **Jeanne Bérard**, qui épouse à Bordeaux (paroisse de Saint-Maixent) le 27 novembre 1688, **Etienne de Peyre**.

- **Rose Bérard**, qui épouse à Bordeaux (paroisse de Saint-Maixent) le 27 avril 1694, **Jacques Laujacq**.

- **Blanche Bérard**, qui épouse à Bordeaux (paroisse de Saint-Maixent) le 20 juin 1702, **Théodore Coucq**.

- Marie-Anne Bérard, clarisse (vers 1680-?)

Le 5 novembre 1701, Marie-Anne de Bérard, fille de Jean Bérard, bourgeois de la ville de Bordeaux, et de Perrinne de Pineau, habitants de Bordeaux, paroisse de Saint-Maixant, entre au couvent de Sainte-Claire, à Tartas. M^e Jacques Laujacq, juge des juridictions de Cocumont et Grignols, habitant de Bordeaux, paroisse de Saint-Maixant, représente Bérard père, absent. Les époux Bérard constituent, en faveur du monastère, pour tous droits paternels et maternels auxquels leur fille pourrait prétendre, la somme de 200 livres pour l'ameublement de la jeune fille, deux habits, une cuillère, une fourchette d'argent, une bague d'or, et la somme de 1800 livres, « aux espèces de louis d'or, cents blancs et autres monnaies ayant cours ». Parmi les religieuses, on remarque la présence de Sœur Marie Bérard.²³

²³ A. D. Landes, III F 479 (Minutes de Larremar, notaire à Tartas).

Les Duprat

Les Duprat sont alliés à la branche cadette des Bérard.

Première génération

Le 21 janvier 1698, à Laluque, **M^e Jean de Prat, praticien**, de Castets, épouse **Françoise de Sescouse, Demoiselle**, veuve, de Laluque.

Françoise de Sescouse est la veuve d'Adrien Bérard, grand-père présumé de Catherine et Antoine Bérard.

D'où :

- Louis Duprat (1698-?)

Né à Laluque le 6 novembre 1698, fils de Jean de Prat, praticien, et de Françoise de Sescouse. Le parrain est Louis de Hauquin, la marraine, Marie Degert.

- (probablement) Jean Duprat dit Jean-Marie, qui suit.

Deuxième génération

Jean Duprat dit Jean-Marie, maître chirurgien (vers 1702-1775)

Le 6 novembre 1731, à Castets, Jean Duprat épouse **Marie de Castera**.

Le 2 mars 1734, à Taller, M^e Jean Prat, chirurgien (il signe "Duprat") est témoin du mariage de Dominique Lahari et Catherine Fèches, habitants de Gamarde.

Le 17 juillet 1749, Jeanne de [non dénommée], femme de chirurgien, meurt à Taller (à la maison de Castera).

Le 11 mars 1750, à Taller (à la maison de Castera), Jean-Marie Duprat, chirurgien, âgé de 48 ans, habitant de Taller, épouse **Marie Dauqué**, âgée de 36 ans, habitante de Dax.

Jean-Marie Bérard, procureur d'office, âgé de 72 ans, meurt à Laluque (au Bourg) le 1^{er} janvier 1775.

D'où :

1) Marie Duprat (1733-?)

Née à Castets (aux Cost[...]) le 14 janvier 1733, fille de Jean Duprat et de Marie de Castera. Le parrain est Jean de Castera, la marraine, Marie Dessis, de Castets.

2) Françoise Duprat (1734-?)

Née à Taller le 27 juillet 1734, fille de Jean Duprat et de Marie Castra. Le parrain est Mr Dupoy, juge de Castets, la marraine, Françoise de Dumaret.

3) Jeanne Duprat (1735-?)

Née à Taller le 11 octobre 1735, fille de Jean Duprat et de Marie de Castera. Le parrain est Bernard de Labarrière, la marraine, Jeanne Bellegarde.

4) Jean Duprat, qui suit.

Troisième génération

Jean Duprat, bourgeois (1751-1793)

Né à Taller (à la maison du Castera) le 5 janvier 1751, fils de Jean Duprat, chirurgien, et de Marie Dauqué. Le parrain est Jean Labourdit, la marraine, Catherine Labarde.

Le 9 mai 1780, à Laluque, Jean Duprat, bourgeois de Laluque, épouse Demoiselle **Marguerite Luxey**, native de Morcenx et habitante d'Onesse, fille de Jean Luxey, de Morcenx, et de Marie Labeyrie, d'Onesse, mariés à Morcenx le 26 janvier 1751.

Demoiselle Marguerite Luxey, âgée de 23 ans, meurt à Laluque (à Duprat) le 10 avril 1781.

Le 25 septembre 1781, à Téthieu (à Laborde), Sieur Jean Duprat, veuf, bourgeois, habitant de Laluque, épouse **Jeanne Dubecq**, mineure, de Téthieu.

Jeanne Dubecq, âgée de 30 ans, meurt à Téthieu (au Pouton) le 13 avril 1789.

Le 17 novembre 1789, à Buglose (Gailleben), Jean Duprat, veuf, habitant de Téthieu, épouse en troisièmes nocces, **Catherine Ducasse**, mineure, de Buglose

Jean Duprat, âgé de 42 ans, époux de Marie [sic] Ducasse, meurt à Buglose (à Galleve) le 3 janvier (ou février) 1793.

D'où :

- Jean Duprat dit Romain, officier de santé (1781-?)

Né à Laluque (à Duprat) le 28 février 1781, fils de Sieur Jean Duprat, bourgeois, et de Demoiselle Marguerite Luxey. Le parrain est Sieur Jean Pesques, maître en chirurgie, la marraine, Demoiselle Marie Luxey, d'Onesse.

Le 16 juillet 1805, à Labouheyre, Sieur Jean-Romain Duprat, officier de santé dans cette commune, épouse **Marguerite Reboul**, née à Labouheyre le 16 avril 1783, fille de feu Jean-Baptiste Reboul et de Dame Anne Castaignède.

- **Jeanne Duprat** (! 1812)

- **Pierre Duprat** (! 1812)

- Catherine Duprat (1790-?)

Née à Buglose (Gailleben) le 13 septembre 1790, fille de Jean Duprat et de Catherine Ducasse. Le parrain est M^e Paul Cardenau, de Gamarde, représenté par Romain Duprat, demi-frère de l'enfant. La marraine est Demoiselle Catherine Bérard, de Gamarde, représentée par Marie Lacavane, grand-mère de la baptisée.

Catherine Duprat est légataire de Catherine Bérard, dans son testament de 1811.

Le 12 juin 1812, elle habite Gamarde et recueille une partie de la succession de sa marraine.

- Marie Duprat (1792-1840)

Née à Buglose le 19 novembre 1792, fille de Jean Duprat, laboureur, et de Catherine Ducasse, laveuse.

Le 2 octobre 1812, Marie Duprat, de Buglose, pour elle et pour Jeanne et Pierre Duprat, sa sœur et son frère, recueille une partie de la succession de Catherine Bérard.²⁴

Marie Duprat, âgée de 46 ans [sic], meurt à Buglose (au Mouliot) le 3 août 1840.

²⁴ A. D. Landes, 3 Q 531 (Déclarations de successions, bureau de Montfort).